

Il y en a trop ! Comment gérer la situation ?

L'idée qu'il est impossible de faire face au nombre d'arrivants semble très répandue. Il y a des raisons, parfois justifiées, de penser cela :

- La façon dont les médias décrivent les itinéraires de la migration est souvent dramatique et – pour de bonnes raisons – se concentre sur le nombre croissant de migrants utilisant des routes inhabituelles et souvent périlleuses pour atteindre l'Europe. Encore plus significatif, les mots *crises*, *vagues*, *étrangers*, *menaces* ou *combat contre une migration clandestine* ainsi que les méthodes illégales et dangereuses de voyager de tant de migrants intensifie la vision négative sur la situation et l'impression d'invasion.
- Pour différentes raisons, les migrants voyagent souvent en groupe. Ils cherchent souvent à entrer dans les pays par le même endroit, demandant l'asile dans les mêmes pays et regroupés dans les mêmes centres d'accueil. Cette concentration représente un fardeau pour l'administration et les pouvoirs publics, de même que pour les budgets locaux, comme la situation allemande l'a démontré en 2015.

D'autres facteurs sont néanmoins à prendre en considération :

- N'oublions pas que les scènes inquiétantes et dramatiques que l'on a pu voir à la télévision, où des hommes, des femmes et des enfants marchent, escaladent des montagnes et nagent sur des milliers de kilomètres, suggérant des sentiments d'invasion, sont avant tout le résultat de choix politiques. La guerre, l'insécurité et les pays en ruines représente la cause première. La seconde concerne la politique migratoire (ou plutôt anti-migratoire) de l'Europe. En d'autres termes, si des milliers de gens déplacés sont obligés de marcher ou de prendre le bateau, c'est parce qu'on leur a refusé un visa ou la possibilité de monter dans un avion.
- Selon le UNHCR, il y a plus de 60 millions d'exilés dans le monde. Des prévisions sérieuses révèlent qu'environ deux millions d'entre eux chercheront asile en Europe en 2015-2016 ce qui signifie que 97% des exilés de notre monde seront hors d'Europe. Supposons que cela arrive et qu'on leur accorde à tous l'asile, les nouveaux venus représenteraient une augmentation d'environ 0,005% de la population totale de « l'Europe occidentale ».

L'un des principes fondateurs de l'Union Européenne est le principe de solidarité. Cela signifie concrètement qu'une nation doit être prête à s'occuper des besoins de toutes les autres, et que toutes les nations doivent être prêtes à faire de même. Cela signifie aussi que les pays doivent pouvoir faire face aux besoins des peuples et nations plus en difficultés et à les soutenir afin qu'ils deviennent stables et autonomes. Si ce principe était appliqué, une politique de partage du fardeau entre les États membres de l'UE serait adoptée dans les procédures de demande d'asile et d'accueil. Un soutien serait également offert aux pays en crise et de transit. Les nations d'Europe occidentale, avec les économies les plus fortes du monde et les politiques internationales les plus influentes, devraient être en mesure de gérer la situation.

Plutôt que de nous lamenter, nous devrions nous réjouir de ce que ces nouveaux arrivants mettent nos sociétés au défi. Ces exilés qui arrivent en Europe offrent à nos pays et spécialement à l'Église une occasion de partager l'amour du Christ.